

# l'Aile ou la Cuisse

*Charles Duchemin, le directeur d'un guide gastronomique très réputé, est opposé à Tricatel, le roi de la restauration industrielle. Duchemin espère voir son fils lui succéder, mais le jeune homme rêve de devenir clown...*

**DISTRIBUTION**  
**SWASHBUCKLER FILMS**  
10 passage Daunay  
75018 Paris  
01 42 26 14 48  
tisebast75@yahoo.fr



*L'Aile ou la Cuisse* marque le retour de Louis de Funès après trois ans loin du grand écran pour cause d'infarctus, une éternité pour cet hyperactif de la comédie. Visage amaigri, le fin gourmet vit un supplice devant les plats qui défilent d'une scène à l'autre. Peu importe, il s'investit pleinement dans son rôle, toujours en verve, toujours avec le même plaisir de jouer les irascibles. Mais son jeu, plus nuancé, gagne en profondeur et en douceur. Avec Coluche, dont la candeur rappelle évidemment celle de Bourvil, il forme un duo étonnant et passe un relai plus que symbolique, émouvant, à une nouvelle génération, incarnée également par Claude Zidi derrière la caméra. Le tandem fonctionne, les gags s'enchaînent, la sauce prend et on se régale. Pamphlet alerte contre la société de consommation, contre l'alimentation industrielle et le « progrès » (mention spéciale à Julien Guimar/Tricatel, odieuse crapule), *L'Aile ou la Cuisse*, derrière la comédie caricaturale, laisse poindre dans l'œil de Louis de Funès et dans le sourire de Coluche quelques éclairs de tendresse et de poésie qui viennent parfaire la recette.

## La Cinémathèque Française

Né le 31 juillet 1914 à Courbevoie, Louis de Funès est mort à l'âge de 68 ans le 27 janvier 1983 à Nantes. Dès le milieu des années 50, il va imposer progressivement son rythme à des films dont il finit par prendre possession, pour devenir l'auteur-compositeur de personnages à sa démesure. Passionné de jazz, admirateur d'Erroll Garner, Louis de Funès gagne péniblement sa vie pendant la guerre comme pianiste de bar. Devenu acteur, le jazzman propose des variations sur le même thème et améliore sa partition de film en film. Daniel Gélin lui donne sa chance, Sacha Guitry sa confiance et Claude Autant-Lara l'enferme face à Gabin et Bourvil dans la cave de *La Traversée de Paris* (1956). De *Ah ! les belles bacchantes !* (1954) au *Petit Baigneur* (1968), de Funès partage la fantaisie délirante des Branquignols de Colette Brosset et Robert Dhéry. Ni vu ni connu, pour reprendre le titre d'Yves Robert, un de ses premiers films en vedette en 1957, il grimpe en haut de l'affiche. Après une centaine d'apparitions, quelques succès en noir et blanc et beaucoup de travail, son génie burlesque éclate en couleurs alors qu'il atteint la cinquantaine : Jean Girault lui offre *Pouis-Pouis* en 1963 et un uniforme de gendarme la même année. Les grands succès s'enchaînent alors avec Gérard Oury (*Le Corniaud*, 1964, *La Grande Vadrouille*, 1966), comédie de la réconciliation nationale qui va triompher dans le monde entier. Sa filmographie se confond avec notre histoire, des années noires de

## Fiche Technique

L'Aile ou la Cuisse  
1976 - France - 104 min

### Réalisateur

Claude Zidi

### Scénario et dialogues

Claude Zidi, Michel Fabre

### Directeur de la photographie

Claude Renoir

### Musique

Vladimir Cosma

### Production

Christian Fechner

(Les Films Christian Fechner)

## Interprétation

Louis de Funès (Charles Duchemin)

Coluche (Gérard Duchemin)

Julien Guimar (Jacques Tricatel)

Claude Gensac (Marguerite)

Ann Zacharias (Marguerite, l'intérimaire)

Raymond Bussières (le chauffeur)

Marcel Dalio (le tailleur)

Philippe Bouvard (lui-même)

L'Occupatio au Technicolor des Trente Glorieuses. Il est la juste incarnation des personnages les plus injustes. Ses rôles décrivent sa vie, l'ascension d'un sans-grade au capitaine d'industrie, des privations aux dérèglements de la société de consommation (*L'Aile ou la Cuisse*, 1976). Si Louis de Funès incarne la France d'après-guerre, celle du gaullisme et du pompidolisme, c'est pour mieux moquer le théâtre de la hiérarchie sociale, ses cérémonies officielles, ses hochets et toutes les farces du pouvoir. Et s'il parle parfois une langue imaginaire, elle est universelle. Ses personnages de tyrans domestiques échappent naïvement à la censure. Impossible d'en vouloir à ses personnages d'être menteurs, roubards, ronchons, grognons, veules, voleurs, égoïstes, colériques, paranos, bilieux, chauvins, méprisants... Ils souffrent et nous rassurent, de Funès, c'est nous en pire. Son art est unique, il ne joue pas la même musique que les comédiens de l'époque. Il ne prend pas son temps, il l'accélère, lui donne le tournis, le contre et le tord (de rire). Celui qui se voyait avant tout en acteur de théâtre joue avec le spectateur de cinéma comme il le faisait sur scène. Il étire ses traits comme un élastique. Son jeu est surnaturel. Son diapason, toujours au bord de la syncope, emballa sa machine et son public. Il est pile électrique et face atomique. Sa démarche saccadée héritée de ses héros du muet défile à la vitesse du son. Il mime, danse et bondit. D'abord le geste, puis la parole. Il est un accélérateur de particules, et c'est sans doute ce tempo endiablé qui rend son jeu intemporel. L'angoisse de la chute grandit avec le succès. Craint-il de finir comme Buster Keaton ou ses chers Laurel et Hardy ? Pourtant, contrairement à d'autres vedettes comiques, comme Fernandel, Darry Cowl ou Fernand Raynaud, il en est à la cinquième génération d'afficionados. Et ce n'est pas fini. Tout au long d'une vie trop courte, il perfectionne ses émotions, ses gueules, ses « expressions », qu'il préfère au mot « grimaces ». Contemporain de Donald Duck et d'Oncle Picsou, il possède une élasticité et une dynamique survitaminée qui font de lui un personnage de dessin animé aux yeux des plus petits. Près de quarante ans après sa mort, il n'a jamais été aussi présent. Concertiste déconcertant, ses symphonies siphonnées n'ont jamais cessé de nous accompagner ; elles appartiennent à notre patrimoine. Boudés par la critique, ses succès continuent pourtant à faire rire les enfants de tous âges. Louis de Funès est un Trésor national.

Alain Kruger / La Cinémathèque Française